

Où est la maison de mon ami ?

Abbas Kiarostami - 1987

Film iranien ou film universel ?



Géographie et histoire

histoire et géopolitique de l'Iran, problématiques des milieux ruraux (exode rural, pauvreté), différences générationnelles, place de la femme dans une société patriarcale, problèmes économiques soulevés par la modernité

Français

structures narratives (boucle et répétitions, trame principale et ses arcs, structure chiasmique), réalisme poétique, symbolisme des motifs (porte, fleur), analyse d'un poème

Arts visuels

néoréalisme, distinction documentaire-fiction et Nouvelle Vague iranienne, cinéma réaliste poétique iranien, composition des images (influence de l'art pictural sur le réalisateur-peintre Kiarostami)

Philo/psycho

enseignement et éducation, thématique de l'enfance, amitié, culpabilité, famille, obéissance et conformisme, voyage initiatique, passage de l'enfance à la maturité

Synopsis (attention : spoiler !)

Dans un village de la campagne iranienne, Ahmad, 8 ans, a emporté par mégarde le cahier d'un camarade de classe. Peu studieux, celui-ci vient d'être averti par son enseignant, autoritaire, qu'il sera renvoyé au prochain manquement. Ahmad se rend compte de sa bétise en rentrant de l'école et décide de rapporter l'objet à son ami. Mais sa mère ne veut rien savoir. De plus, Nématzadé habite dans un autre village, dont Ahmad ignore l'adresse exacte. *Où est donc la maison de mon ami ?*

Qu'importe ; le garçon s'échappe de chez lui, déterminé. De dialogues de sourds en fins de non-recevoir, Ahmad rencontre en route divers interlocuteurs (une vieille dame, son grand-père, un vendeur, un copain d'école, un vieil ébéniste...), qui ne lui sont pas d'une grande utilité, dont certains tiennent des discours incompréhensibles pour l'enfant, et qui ne font somme toute que multiplier les détours de l'opiniâtre écolier.

La nuit tombe, l'air se refroidit et les chiens aboient à la lune lorsqu'Ahmad touche au but. Mais, arrivé devant la porte supposée de son camarade, il rebrousse chemin et rentre chez lui pour faire son devoir... et celui de son ami.

Le lendemain, le maître d'école ne s'aperçoit pas de la copie et ne sanctionne pas Nématzadé, qui a gagné un ami.

Mise en perspective pédagogique

Contrairement aux suggestions de pistes pédagogiques proposées pour la géographie et l'histoire, le film *Où est la maison de mon ami ?* ne se présente pas d'emblée comme un film politique. D'ailleurs, lors de sa réception dans les salles iraniennes en 1987, une moitié de la critique a condamné ce manque de préoccupation de Kiarostami pour la situation politique de son pays et l'absence de mention des changements qui traversent la société iranienne une dizaine d'années après la Révolution de 1979 et l'établissement consécutif d'une République islamique théocratique.¹ L'autre moitié a au contraire salué le talent de conteur d'un cinéaste qui parvient encore à s'attacher à des sujets simples, en faisant fi des soubresauts de son époque, et qui parvient, justement par son intemporalité, à toucher à l'universel.

Ce sont donc ces deux axes d'exploration qu'il faudra d'abord préciser ici (spécificités géopolitiques et culturelles iraniennes et universalité du propos et des thèmes). Une autre fiche pédagogique ("Une quête initiatique en zigzags ou comment sortir du labyrinthe") se demande comment la forme choisie par Kiarostami autorise simultanément cette double lecture (traitement de thématiques universelles et suggestion de problématiques spécifiques à l'Iran de Khomeini).

I. Un film iranien ?

L'Occident découvre le cinéma iranien grâce au prix que le réalisateur Abbas Kiarostami gagne au Festival de Locarno en 1989 pour *Où est la maison de mon ami ?*² Pour

¹ On a notamment reproché à Kiarostami de n'avoir pas évoqué la guerre Iran-Irak, pourtant contemporaine de son film, ni d'épouser le parti nationaliste contre toute influence de l'étranger (États-Unis, Europe ou ONU).

² *Où est la maison de mon ami ?* se voit gratifié du Léopard de bronze - ex-aequo - en 1989. On oublie trop souvent que le Festival International du Film de Locarno passe pour un des plus importants festivals de cinéma du monde, et ce, depuis sa création au lendemain de la Seconde Guerre mondiale en 1946. Peut-être d'avantage que d'autres, et avant Cannes, ce festival de cinéma a permis la découverte en Occident d'un cinéma étranger (oriental, africain, asiatique).



beaucoup de réalisateurs indépendants de son pays, Kiarostami est depuis l'exemple à suivre. Le cinéaste n'a jamais été contraint de fuir son pays et les intrigues de ces films se passent dans son Iran natal.

Un spectateur non averti serait à la rigueur capable de situer l'histoire d'*Où est la maison de mon ami ?* dans un pays du Moyen Orient (langue, climat, vêtements, structure patriarcale de la famille et de la société...). Mais, hormis une mention de la capitale Téhéran dans un dialogue, rien ne précise le lieu et l'époque de l'histoire filmée.

L'enseignant qui souhaiterait travailler sur ce film avec sa classe pourrait néanmoins évoquer d'abord le contexte historique et géopolitique iranien³, avant d'analyser la mentalité du gouvernement dont le film se fait l'écho, si ce n'est à travers le comportement plutôt autoritaire du maître d'école, du moins à travers la séquence centrale du film. Celle-ci fait

rencontrer l'écolier et son grand-père devant un shaikhane (salon de thé). Son grand-père insiste pour qu'Ahmad aille lui chercher des cigarettes, malgré qu'il en ait. L'absence d'Ahmad à ce moment du film permet au vieil homme de justifier les valeurs qu'il convient d'inculquer aux jeunes générations : "il ne faut pas qu'on répète, l'enfant doit obéir", "je cherche un prétexte pour le punir, pour qu'il n'oublie pas"... Selon lui, l'obéissance et les bonnes manières sont les seules manières de



devenir un bon citoyen. Et le tribun de donner une anecdote sur la raison pour laquelle deux travailleurs étrangers gagnent le double d'un ingénieur iranien.

On débattrait, en particulier, du poids de la tradition patriarcale iranienne et de l'obéissance aveugle aux anciens, et, plus généralement, de savoir si l'obéissance, donc le conformisme qu'il entraîne, est un gage d'une bonne éducation, au détriment de, par exemple, la créativité. Toujours est-il que cette leçon de pédagogie du grand-père constitue le seul moment du film où le héros principal est absent. Et on ne peut s'empêcher de penser que ce beau discours est fait à notre attention de spectateur. Là semble pointer une critique de la part de Kiarostami.



Face à la discipline de l'école, du gouvernement, des anciens, le film de Kiarostami semble proposer une morale : utiliser cette discipline pour la transformer en amitié. C'est peut-être ce que comprend Ahmad lorsqu'enfin il trouve la maison de son ami et qui explique pourquoi il ne frappe pas à sa porte. Au lieu de retrouver un frère dans le devoir, Ahmad décide d'en faire un ami en lui rendant service (symbole de la fleur déposée dans le cahier).

II. Un propos de portée universelle

Cependant, l'action pourrait se dérouler dans bien d'autres pays, et les thèmes abordés par le film sont universels : rôle de l'éducation, place de l'enfant dans la famille et dans la société, définition de l'amitié, gestion de la culpabilité, le troisième âge face à la modernité...

L'intrigue débute devant une salle de classe. Le spectateur n'est tout d'abord pas sûr d'y entrer, parce qu'il doit patienter devant cette porte le temps du générique, avant d'y

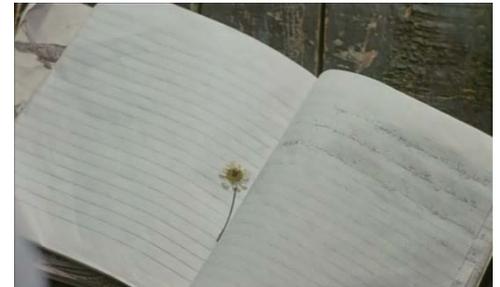
³ Soutenue par les Gardiens de la Révolution, la république islamique a placé un guide suprême à sa tête (l'ayatollah Khomeini de 1979 à 1989) et se repose sur le clergé.

pénétrer avec l'enseignant, et de réaliser que les élèves ont profité de l'absence du maître pour faire du chahut. Le souci pédagogique de Kiarostami⁴ ressort à travers ce thème, qui revient dans son œuvre cinématographique. Tout l'enjeu est de savoir pourquoi on va à l'école, pourquoi on y arrive à l'heure, pourquoi on fait ses devoirs...

Un autre thème du film réside dans la transmission intergénérationnelle. Si la génération des parents d'Ahmad semble éclipsée dans l'histoire, c'est que les hommes adultes vont travailler à la ville ou sont mobilisés par la guerre⁵. Ceux-ci n'entretiennent pas beaucoup de relation avec leurs enfants, dont l'éducation est laissée aux mères et à l'école, voire aux aînés. Comme si le film soulignait un chaînon manquant dans la transmission des valeurs, qui ne se passeraient qu'entre grands-parents et petits-enfants.

D'ailleurs, le seul échange du film qui n'est pas un dialogue de sourds est celui qu'Ahmad mène avec le vieil ébéniste. Celui-ci, la seule âme qui se donne la peine d'aider réellement Ahmad à chercher son ami, oblige l'écolier à prendre son temps (le vieil homme boite et ralentit donc le garçon dans sa quête). Opposé à la modernité, le vieillard déplore que les gens préfèrent désormais remplacer ses belles portes et fenêtres par des rideaux de fer modernes, qui, de son avis, résistent moins bien au temps.

Dans cette séquence, on étudiera en particulier le traitement des couleurs que Kiarostami réserve à celles-ci : les fenêtres fabriquées par le vieillard ressemblent à des vitraux, ce qui leur confère une dimension quasi-religieuse, artistique et poétique, plus proche de la tradition soufie que de l'islam radical. Une de ces fenêtres est décorée d'une grande fleur de couleurs, qui rappelle celle que l'ébéniste donne à Ahmad à la fin de leur échange, et que ce dernier dépose dans le cahier de son camarade Nématzadé. Dans la culture poétique persane (la Perse recouvrant l'Iran d'aujourd'hui), la fleur est un symbole d'altruisme et d'amitié.



Du matériel complémentaire peut être demandé à frank.dayen@eduvaud.ch

⁴ Ce film, comme d'autres du même réalisateur, sont produits dans le cadre du Kanoon, l'institut national pour le développement des enfants et des jeunes adultes. Cet office a été créé en 1964 par l'épouse du Shah d'Iran, pour lutter contre l'analphabétisme et développer l'éducation et l'hygiène des jeunes Iraniens.

⁵ Le frère d'Ahmad, qui écoute la radio en habit militaire, est la seule évocation du conflit Iran-Irak dans le film.